

DÉBAT

Thierry de MONTBRIAL, Président et fondateur de la World Policy Conference

Je trouve cette entreprise remarquable, et si je puis me permettre, très émouvante. Nous n'avons pas le temps de lancer une discussion complète, mais je souhaiterais poser deux questions avant de demander à Kishore s'il veut en ajouter une troisième.

Ma première question est la suivante : votre travail a-t-il d'ores et déjà eu un impact et si c'est le cas, lequel, notamment dans la sphère publique ?

Deuxièmement, dans le cas de la France et de l'Allemagne, un certain nombre de tentatives ont été faites, notamment au cours de ces vingt dernières années, pour produire des manuels d'histoire communs. Ces tentatives se sont soldées par un échec cuisant. Les manuels en question existent, mais personne ne les utilise, voire personne ne les lit à part quelques professeurs.

Pouvez-vous aborder brièvement ces deux points ?

Adam Daniel ROTFELD, Ancien ministre des Affaires étrangères de Pologne, co-président du Polish-Russian Group on Difficult Matters

Oui, l'impact est manifeste. Je voudrais dire que le premier impact a eu lieu lorsque nos ministres des Affaires étrangères et nos premiers ministres se sont rencontrés et ont décidé d'accepter certaines des recommandations formulées par notre groupe. L'une d'elle étant la mise en place des deux centres auxquels nous avons fait allusion.

En outre, l'effet le plus important a été à mon avis la rencontre entre le premier ministre Donald Tusk et le premier ministre russe Vladimir Putin à Gdansk le 1^{er} septembre 2009 afin de commémorer le 70^{ème} anniversaire du début de la Seconde Guerre mondiale. Le chef du gouvernement russe reconnaissait de la sorte que la Seconde Guerre mondiale avait débuté le 1^{er} septembre 1939 et non pas le 2 juin 1941, contrairement à l'idée communément admise par le peuple russe depuis plus de 60 ans.

Au cours de son discours à Gdansk, il a expliqué qu'étant donnée la possibilité d'initier un processus de réconciliation entre la France et l'Allemagne et entre l'Allemagne et la Russie, pourquoi pas en lancer un entre la Pologne et la Russie. Il a pris la réconciliation entre l'Allemagne et la France comme point de départ. Lorsque nous avons rencontré les premiers ministres à Smolensk l'année dernière, le 7 avril 2010, tous deux nous ont promis de suivre nos recommandations.

Le travail fourni par notre groupe a provoqué beaucoup d'interrogations dans de nombreux pays : si un tel processus est possible entre la Pologne et la Russie, pourquoi n'est-il pas possible entre les pays baltes, notamment la Lettonie et la Russie ? Ils ont mis en place des groupes très semblables. Je ne parlerai pas des autres pays car Anatoly va probablement en dire quelques mots.

Le dernier point que je voudrais aborder est que nous avons été invités cette année dans de nombreuses capitales. En dernière date, l'invitation au Saint-Siège est sans doute la plus significative. Nous avons été bénis par le Pape lors d'une audience privée. Il a exprimé son vœu d'établir un nouveau type de relation, non seulement entre la Pologne et la Russie, mais entre l'Eglise catholique romaine et l'Eglise orthodoxe russe.

Je pense que ce genre d'impact est plus que suffisant. Honnêtement, cela va au-delà des attentes que étaient les miennes lorsque nous avons commencé notre travail en juin 2008.



Anatoly TORKUNOV, Recteur de l'Institut d'État des relations internationales de Moscou, co-président du Polish-Russian Group on Difficult Matters

Il convient d'ajouter que nos activités ont été soutenues dès le début par l'Eglise orthodoxe russe et par l'Eglise polonaise. Les représentants des deux églises ont participé à nos réunions.

En ce qui concerne l'impact de notre travail, je pense qu'il est très important, y compris par rapport à l'opinion publique russe. Nous avons élaboré des recommandations dont certaines ont été acceptées par les gouvernements et de nouveaux documents ont été publiés sur la tragédie de Katyn sur le site internet de notre président. Près de quatre millions de personnes ont consulté ces documents. Le processus de transfert des archives sur Katyn a commencé et quasiment tous les documents sont désormais sur le site web polonais.

Ce point est important pour l'opinion publique russe, et encore plus pour l'opinion publique polonaise. Il importait également pour les Russes que le président et le premier ministre mentionnent les responsables du crime de Katyn. Le célèbre film d'[Andrzej Wajda](#) sur Katyn a été diffusé par deux fois sur une chaîne de télévision d'Etat. La vérité a des vertus purificatrices, comme a pu l'exprimer le premier ministre Tusk à Smolensk.

Je pense qu'il est primordial pour notre société de connaître la vérité, parce que d'après les sondages effectués il y a quelques années à peine, 40% de notre population pense que les officiers polonais avaient été tués ce jour-là par des Allemands.

Kishore MAHBUBANI, Doyen et professeur en politique publique au Lee Kuan Yew School of Public Policy, National University of Singapore

Thierry, je partage entièrement votre avis : cette entreprise est parfaitement remarquable et je pense que nous devrions les nommer au prix Nobel de la paix. Je vais expliquer pourquoi. Imaginez d'autres pays entretenant des relations difficiles - l'Inde et le Pakistan, la Grèce et la Turquie, la Thaïlande et le Cambodge, les Etats-Unis et l'Iran - élaborer à leur tour des groupes sur les Difficult Matters. Cette démarche serait extrêmement bénéfique.

Vous avez certainement, au cours de nos discussions et délibérations, mis au point quelques fondements généraux sur la manière de gérer une relation qui est par essence difficile. Je ne sais pas si vous pouvez suggérer ici quelques-uns de ces principes, une autre fois peut-être, mais il serait très utile pour le reste du monde de savoir comment vous parvenez à faire tomber une barrière historique aussi douloureuse et à obtenir une entente commune. Quels principes préconiser pour le monde ?

Adam Daniel ROTFELD, Ancien ministre des Affaires étrangères de Pologne, co-président du Polish-Russian Group on Difficult Matters

A mon sens, le premier principe est que chaque conflit est unique. Je ne sais pas si vous vous souvenez de la première phrase d'*Anna Karénine* de Tolstoï : « Les familles heureuses se ressemblent toutes ; les familles malheureuses sont malheureuses chacune à leur façon. » Les conflits frappent les familles malheureuses et sont donc différents. Il faut trouver ce qui les rend uniques et non pas suivre des principes d'ordre général, mais discerner les points sensibles. Par exemple, pourquoi le massacre d'officiers polonais entrepris par l'Armée Rouge en 1939 est-il aussi important aux yeux du peuple polonais ? Des millions de Polonais ont perdu la vie, mais ce massacre joue un rôle prépondérant car il s'est inscrit d'emblée dans un mensonge.

En d'autres termes, la vérité est un des éléments à prendre en considération. Les faits doivent être identifiés. L'interprétation varie ; les Russes ont leur propre interprétation, et nous, Polonais, avons la nôtre. Nous devons accepter les faits. Lorsque nous avons abordé les questions douloureuses qui nous séparaient, les faits n'étaient pas remis en question, ils étaient acquis.



Le deuxième élément est la confiance. La Pologne et la Russie ont des relations tout à fait normales et le ministre Ivanov, qui est assis devant moi, était présent au début lorsque nous avons accompagné le président russe d'alors au cours de sa visite en Pologne en janvier 2002. C'est là qu'ils ont abordé pour la première fois et accepté l'idée d'élaborer un groupe s'attendant aux questions difficiles (Difficult Matters).

On peut se poser la question de savoir pourquoi ce groupe, fondé en 2002, n'a pas fonctionné avec succès. Les raisons sont multiples, mais le problème principal reste que le groupe était composé de fonctionnaires de haut rang : ministres des Affaires étrangères, ministres de la justice, ministres de l'intérieur et ainsi de suite. Il est nécessaire de constituer un groupe de personnes qui soient indépendantes dans le sens où les groupes indépendants ont plus de poids face aux problèmes que les officiels, car ils sont à même de trouver des solutions et des réponses plus novatrices et créatives.

En d'autres termes, pour faire face à quelque chose qui n'est pas conventionnel, il ne faut pas chercher une solution par un cheminement conventionnel. Il faut à son tour offrir une réponse qui ne soit pas conventionnelle. C'est le troisième élément que je souhaitais apporter, mais il convient de garder à l'esprit qu'il faut toujours trouver la spécificité d'un problème et éviter de suivre de façon mécanique ce que les autres ont fait avant.

Anatoly TORKUNOV, Recteur de l'Institut d'État des relations internationales de Moscou, co-président du Polish-Russian Group on Difficult Matters

Je souhaite juste ajouter que la composition du groupe est très importante. Lorsqu'on essaie de fonder ce genre de groupe, il faut inviter des personnes ayant une ouverture d'esprit large sur tel ou tel sujet. Comme vous le savez, si vous avez par exemple un historien qui a consacré sa vie entière à l'étude d'une courte période historique, il est difficile de débattre avec lui des faits, alors que les faits ne sont pas sujet à interprétation. C'est pour cette raison que nous essayons d'agencer correctement la composition du groupe.

Charles KUPCHAN, Professeur en relations internationales à l'université de Georgetown

Je voulais demander à nos deux intervenants s'ils pouvaient glaner quelques enseignements de leur étude du rapprochement entre la Russie et la Pologne au profit du rapprochement entre les États-Unis et la Russie car je pense qu'il y a en la personne du président Obama non seulement quelqu'un qui est sincèrement déterminé à prendre un nouveau départ, mais qui l'est sans doute plus encore que n'importe quel remplaçant potentiel, démocrates et républicains confondus. Qu'il s'agisse de l'adhésion à l'OMC, du gel de l'élargissement de l'OTAN ou de la réorganisation de la défense antimissiles, on a l'impression d'enfoncer des portes ouvertes à Washington. Pourquoi ce processus n'a-t-il pas bénéficié d'une plus grande estime ? S'agit-il d'un manque d'intérêt de la part de Moscou ou bien pensez-vous que Washington néglige de faire le nécessaire en vue d'un rapprochement durable ?

Anatoly TORKUNOV, Recteur de l'Institut d'État des relations internationales de Moscou, co-président du Polish-Russian Group on Difficult Matters

Cette question des relations entre la Russie et les États-Unis semble fondamentalement différente. Par le passé, au cours du 19^{ème} siècle, nous avons bien entendu rencontré des problèmes historiques, mais pas outre mesure, et quasiment toutes ces questions sont très claires des deux côtés, donc il n'y a rien à débattre concernant le contexte historique.

Pour ce qui est de nos relations, je suis absolument convaincu qu'il est primordial d'impliquer davantage la société civile. Nous avons élaboré de nombreux groupes pour différentes pistes de négociations avec les Américains mais pour autant que je le sache, seul un petit nombre d'entre elles fonctionne effectivement. Je pense que les deux côtés



doivent inviter des experts indépendants ainsi que des représentants de la société civile pour travailler dans ces groupes. C'est la seule recommandation que je puisse faire à l'heure actuelle.

Adam Daniel ROTFELD, Ancien ministre des Affaires étrangères de Pologne, co-président du Polish-Russian Group on Difficult Matters

Je ne suis ni américain ni russe, mais il me semble que les États-Unis sont le principal point de référence pour la Russie. La Russie ne se compare pas à l'Allemagne ou à la France ou au Royaume-Uni, mais de toute évidence aux États-Unis. Il me semble, et je prononce ces mots dans l'esprit qui est celui de notre groupe, à savoir de manière honnête et ouverte, qu'il existe dans l'ensemble un complexe d'infériorité profondément ancré en Russie. Ce complexe est lié au syndrome post-impérial.

Lors des discussions avec la Russie, les Américaines devraient prendre en considération le respect de la dignité, auquel cas il devient possible de dire toute la vérité sans aucune restriction. Il s'agit de considérer que la dignité est un élément important de la pensée et de l'approche que la Russie a envers les États-Unis et envers le reste du monde. Or cet élément n'est probablement pas pris en considération systématiquement par les diplomates et les officiels.

Thierry de MONTBRIAL, Président et fondateur de la World Policy Conference

Je suis convaincu que la discussion dont nous venons d'être témoins entre Anatoly et Adam est importante et je pense que de nombreux enseignements pratiques peuvent en être tirés. Ce sont deux hommes de qualité qui ont en outre un savoir-faire, et la combinaison des deux est nécessaire pour obtenir des avancées en ce monde et je pense que cela rejoint la discussion sur les valeurs par laquelle nous avons commencé avant-hier. Merci beaucoup.